L'Abeille la de Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 AVRIL 1881. — 54me Année.

Dufour, Donnat & Cie., Propriétaires Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 6 AVRIL 1881.

[redacted] Post office at New Orleans, La [redacted] Matter.

Sard[redacted]ardines, Sardines — Voir [redacted] de D. E. Murphy.

L[redacted]T ALLEMAGNE.

[redacted] mort de l'empereur Alexandre a [redacted] la grave question du maintien de la paix en Europe. Les journaux se livrent à des spéculations d'une nature assez triste. Ils semblent prévoir de graves événements. Nous citions, dans notre dernier numéro, un mot caractéristique de la situation prononcé par un des principaux journaux de Paris:

« Chacun de nous, le cœur serré et la pensée anxieuse, sent distinctement qu'il s'est produit un craquement dans l'édifice européen, et que nous ne sommes pas aujourd'hui 14 mars ce que nous étions avant-hier 12 mars. » Il est évident, en effet, que le repos de l'Europe va dépendre de la politique qu'adoptera Alexandre III. Penchera-t-il du côté de l'Allemagne ou du côté de la France? Ses antécédents semblent donner quelque confiance au gouvernement français, et cependant les journaux de l'empire d'Allemagne engagent les feuilles françaises à cesser leurs rêves d'avenir. La Russie ne fera jamais, dit l'un d'eux, de la politique française dans la Méditerranée ou sur les bords du Rhin.

Malgré ce semblant d'assurance, la presse bismarckienne, la presse des reptiles, effrayée de la prépondérance de plus en plus grande exercée par M. Gambetta sur la politique française, redoute le résultat des prochaines élections des députés. Les récents succès obtenus par M. Gambetta dans les élections municipales, laissent prévoir un succès plus éclatant encore dans les élections générales. Or, d'après les feuilles allemandes, le succès des candidats patronnés par le président de la chambre, c'est la guerre en perspective. Aussi, la presse allemande a-t-elle commencé une croisade des plus vives contre le chef de l'opportunisme. En exprimant des sentiments pacifiques, elle espère flatter la tendance si souvent exprimée du peuple français par le maintien de la paix et discréditer ainsi celui qu'elle dénonce comme un partisan entré de la guerre.

Est-ce bien là, au fond, la cause réelle de cette campagne active dans laquelle M. de Bismarck pousse la presse allemande?

Le chancelier allemand s'est mépris sur l'avenir de la république française. Il la voyait à travers des antécédents fâcheux, réagissant contre elle-même, livrée à tous les désordres et disparaissant au milieu des convulsions atroces. Le fantôme de la revanche n'était à ses yeux, qu'une ombre vaine. La France de Sédan, c'était la France accablée et démantelée, incapable d'un relèvement quelconque, et condamnée à devenir le jouet de l'Europe, qu'elle avait dominée.

Mais un homme s'est rencontré qui, continuant l'œuvre de M. Thiers, n'est pas borné à user de sa vivifiante influence pour ranimer dans le cœur de la nation tous les sentiments virils. M. Gambetta est la personnification l'idée de la démocratie pure qui a relevé la France au point d'en faire un objet d'envie pour tous les peuples de l'Europe. Il est encore, et il restera longtemps l'homme de la situation, dirigeant la France vers l'accomplissement des destinées nouvelles qui résultent de la forme même de ses institutions démocratiques.

Le développement des ressources militaires et économiques de la France sous l'influence des institutions libres qu'elle s'est données, l'action incessante et tout-à-fait patriotique du président de la chambre, voilà ce qui excite les appréhensions de la presse allemande, et voilà pourquoi, croyant flatter l'esprit pacifique qui anime le peuple français, elle tente de présenter M. Gambetta comme le partisan le plus résolu de la guerre, ajoutant que le succès des partisans de ce dernier aux prochaines élections générales, serait le signal d'un embrasement général.

D'où vient donc à M. de Bismarck cet amour touchant pour la paix, alors que son stratège, le vieux Moltke, se plait à lancer des épîtres de plus en plus belliqueuses? C'est que la situation n'est plus celle qui a amené la catastrophe de Sédan. La France a aujourd'hui des canons à longue portée, et sa nombreuse armée, disciplinée, instruite, dévouée jusqu'à la mort, est considérée par les officiers d'état-major étrangers qui ont assisté à ses manœuvres, comme inférieure à nulle autre.

Et puis, l'ours moscovite, malgré ces échanges de protestations auxquels se livrent les chefs du pouvoir quand l'un d'eux monte sur le trône, a trop souvent montré ses griffes à l'Allemagne pour que M. de Bismark n'agisse pas avec la plus grande circonspection. Tout dernièrement encore un journal de Berlin prévoyait le cas où l'Allemagne aurait à se défendre à l'est ou à l'ouest, et peut-être des deux côtés à la fois.

Quoi qu'il en soit, s'appuyant sur son armée de terre et de mer, la France pacifique par la nature même de ses institutions, a cessé de redouter une agression nouvelle de la part de son voisin de l'est, qui, cependant, essaie d'attirer dans son alliance quelques nations voisines en flattant leurs convoitises.

Le point noir n'est donc pas, pour l'heure actuelle, l'animosité qui règne entre la France et l'Allemagne. Ce point noir qui obscurcit l'horizon de l'Europe, apparaît en Grèce. A quelles suggestions fatales ce petit royaume cède-t-il en persistant, malgré les conseils des principales puissances de l'Europe, à s'attaquer à la Turquie? Il y a là-dessous un mystère que le temps se chargera de dévoiler. Le gouvernement d'Athènes est trop éclairé pour se lancer ainsi délibérément dans une aventure dont il doit nécessairement être victime. Quelle est la main puissante qui lui sera tendue le cas échéant? Est-il destiné à allumer le brandon qui doit enflammer l'Europe entière, sauf à disparaître dans l'incendie?

La France, à l'heure actuelle, joue le rôle qui fut dévolu aux Etats-Unis à la fin du siècle dernier. Elle popularise les institutions démocratiques dans le Vieux [redacted] a couronné [redacted] ques. Elles [redacted] libres et prospères. Elles ont résolu le problème de l'ordre dans la liberté. Elles se fortifient de l'adhésion de tous ceux que l'instruction qu'elles répandent à flots arrache aux ténèbres de l'ignorance. En ouvrant la voie à tous les progrès politiques et économiques, elles ont fait justice de tous les errements du passé. Elles doivent être éternelles comme tout ce qui est droit, justice, raison. L'absolutisme ne saurait prévaloir contre elles. La liberté, même dans ses écarts, reste supérieure au despotisme le plus éclairé.

Si le destin vous a donné grande famille c'est à vous à faire de sages économies: n'oubliez pas que le bon marché se pratique facilement, c'est à l'Etoile Rouge.

Une nouvelle lettre du Dr. J. Jones.

Le Dr. Jones, président du Bureau de Santé, écrit beaucoup depuis quelque temps et ce qu'il dit est toujours clair, logique et précis; mais ce n'est pas toujours nouveau. Il vient d'adresser au maire Shakspeare une lettre sur la nécessité du nettoyage des rues et des canaux à l'approche des chaleurs. C'est fort bien avisé, et la suggestion est bonne. Nous croyons, toutefois, que le maire et les administrateurs n'avaient pas besoin d'être stimulés à ce sujet. Ce n'est pas l'envie de faire balayer les rues et enlever les ordures qui leur manque, mais il leur manque l'argent pour payer les travailleurs.

Il peut survenir aussi des empêchements majeurs et insurmontables, comme ceux que l'administrateur des travaux publics a déjà éprouvés une fois. On sait qu'il a dû occuper son monde à faire construire des digues contre le fleuve dans le sixième district, menacé d'un débordement. Ce fait peut se présenter de nouveau à la fonte prochaine des neiges amoncelées dans les hauts du Mississippi et du Missouri. Si la fonte a lieu brusquement, il est certain que le danger d'une inondation sera imminent. Alors il faudra que M. Fitzpatrick abandonne encore une fois le nettoyage des rues et des canaux pour porter ses travailleurs sur le fleuve et réparer ou construire les levées.

Le Dr Jones a compris aussi les vices de la situation et c'est pour cela qu'il conseille aux autorités municipales d'employer les détenus au nettoyage des rues et des rigoles. Cela se faisait autrefois sans difficulté. Nous avons vu ces prisonniers mis à la chaîne, balayer toutes les halles de la ville ainsi que les rigoles du voisinage. Ils travaillaient fort bien en bande et nous ne voyons pas pourquoi ils ne travailleraient pas aujourd'hui de la même manière. L'autorisation légale ne manque pas; elle n'a jamais manqué et nous engageons fortement le Conseil de ville à avoir recours à ce moyen pour épargner le budget des travaux publics.

Dans ces sortes d'opérations il faut un peu plus de surveillants qu'à l'ordinaire, mais les surveillants ne font jamais défaut et l'on en trouve tant qu'on veut. Ce sont les travailleurs qui sont rares, et si l'on veut se servir des prisonniers on aura des travailleurs à bon marché. C'est là la meilleure partie de la lettre du Dr. Jones et nous la recommandons vivement à l'attention du Conseil de ville.

Dénouement de l'affaire des chemins de fer.—Il paraît qu'un compromis définitif a eu lieu entre la compagnie St-Charles et la compagnie Crescent City, et que toute concurrence hostile a cessé. La première Compagnie cède à l'autre l'usage de ses rails, et la seconde en fait construire deux nouveaux, dont un de chaque côté de l'ancienne voie, cette voie devenant une séparation centrale entre les deux lignes. Par cet arrangement ces deux voies occuperont le milieu de la chaussée, en laissant sur leurs flancs un espace assez grand pour le roulage du commerce.

C'était ce que nous avions dit tout d'abord qu'il fallait faire, et nous sommes étonné que les deux compagnies aient mis tant de temps à comprendre la nécessité de ce compromis qui ne nuit à personne.

Nous avons reçu hier soir la correspondance suivante qui sera certainement lue avec un vif intérêt:

Nlle-Orléans, 5 avril 1881.

A Monsieur U. Schweitzer, Président de la Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Mon cher Président,

Devant quitter la Nouvelle-Orléans je vous prie de recevoir ma démission de Vice-Président de la Société que vous présidez avec tant de zèle et de dévouement. C'est avec un sincère regret que je me sépare de vous et de mes collègues, mais croyez bien que de loin comme de près je suivrai avec le plus vif intérêt vos travaux et vos efforts pour le succès d'une organisation qui rend de si utiles services à une grande portion de la colonie française de cette ville. Je cesserai d'être membre actif de la Société à partir de la fin de la présente année, mais si le conseil veut bien me conserver le titre de membre honoraire, je serai heureux de contribuer encore dans la limite de mes ressources au bien que votre société accomplit chaque jour. Je serai toujours reconnaissant de l'honneur que la Société a bien voulu me faire à trois reprises différentes de m'élire vice président et je garderai un bon souvenir des relations que j'ai eues avec mes co-sociétaires et particulièrement avec mes collègues du conseil.

Je vous adresse mon cher Président mes vœux les plus sincères pour le succès et la prospérité de la Société et je vous renouvelle pour vous et vos collègues l'assurance de mes sentiments d'estime et de cordiale fraternité.

FÉLIX LIMET.

Mr Félix Limet, vice-président de la Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

M. le Vice-Président,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance la résolution ci-dessous, adoptée à l'unanimité par le conseil d'administration, dans la séance de ce jour:

Considérant que le départ de notre Vice-Président M. F. Limet, rédacteur en chef du journal l'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans, est une perte bien sensible pour notre société, car en lui nous avons toujours eu un de nos premières lumières pour diriger les travaux de notre association et un ferme soutien pour défendre les intérêts français en Louisiane.

Que nous avons toujours trouvé en lui un dévouement pour tout ce qui souffrait, non seulement dans les colonnes de son journal, ici en Louisiane, mais encore en France;

Que nous l'avons toujours trouvé dans toutes les circonstances prêt à ouvrir non seulement les colonnes de son journal, mais encore à participer à toutes les œuvres de charité;

La Société Française a l'honneur de lui exprimer ses plus vives sympathies et lui souhaite de trouver dans sa nouvelle position l'accomplissement de tous ses désirs—et voulant conserver un bon souvenir de lui, nous proposerons à la prochaine assemblée générale de lui décerner le titre de Vice-Président honoraire de la Société.

Le Conseil se faisant l'interprète de la société vous prie d'agréer l'assurance de ses sentiments les plus affectueux et les plus distingués.

J. SCHWEITZER, Président.

Nlle-Orléans, 5 avril 1881.

[redacted]—Cette [redacted] toutes les [redacted] politique, la connaissance des affaires, des lois, de la constitution et des doctrines qui forment la base de notre système gouvernemental. Elle se subdivise en "société scientifique" qui discutent toutes les questions publiques avec cette indépendance qui caractérise le génie américain et qui sait s'affranchir du despotisme des partis. Notre honorable concitoyen, M. E. B. Favrot, un des membres les plus éminents du barreau de la Nlle-Orléans, est le secrétaire de la société pour les Etats du Sud-Ouest. Il a eu l'obligeance de nous adresser un exemplaire d'une brochure intitulée: What is a Bank? What service does a Bank perform? par Edward Atkinson.

Ce que c'est qu'une banque et à quoi elle sert: voilà ce qu'examine la brochure dont il s'agit et qui fournit des renseignements précieux. C'est un traité écrit simplement, avec beaucoup de clarté et de méthode et dont la lecture est à la fois utile et intéressante.

Voici les Pâques, il ne faudra pas que des amis, il faudra du bon pour les enfants. Choisissez-les tous à l'Etoile Rouge.

Décoration des Tombes.—Les membres de l'Association de bienfaisance, armée du Tennessee, ont eu une réunion dans le but de prendre les dispositions nécessaires pour la décoration des tombes des soldats morts pendant la dernière guerre. Cette pieuse cérémonie se renouvelle tous les ans à pareil jour.

Le major Augustin, du comité exécutif, a annoncé que tous les préparatifs pour la célébration d'aujourd'hui avaient été complétés.

Le capitaine Frémaux, du comité des décorations, a donné des détails sur les mesures prises pour l'observation de ce jour.

Ce comité a été requis d'avoir une conférence avec la Société de Bienfaisance des Dames et de coopérer avec elle.

Les décorations seront, cette année, plus complètes qu'elles ne l'ont été les années précédentes, les différentes organisations militaires ayant pris des mesures afin de fournir leur contingent de fleurs.

De leur côté, les membres de la Grande Armée de la République qui ont exprimé le désir de concourir à la touchante cérémonie de la décoration des tombes des soldats confédérés au cimetière Greenwood, ont nommé un comité qui a pour président le général Badger.

Cette entente entre les ennemis de la veille est caractéristique de l'apaisement qui s'est produit dans les esprits. Elle est la condamnation de ces tentatives coupables des chefs du républicanisme de rallumer des haines éteintes.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—On annonce pour demain, jeudi, Séraphine, un chef-d'œuvre de Sardou, au bénéfice de M. Bourgeois. Une belle œuvre interprétée par les premiers artistes de notre troupe dramatique et un acte de reconnaissance envers un artiste distingué, ces deux attractions doivent amener salle comble.

Economie bien comprise, une visite à l'Etoile Rouge.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Aujourd'hui en matinée et en soirée, la même pièce et la même troupe qui ne cessent de plaire au public et qui sont toujours plus appréciées. Vendredi, pour le bénéfice de W. H. Powers, on représentera "Under the willows."

THÉATRE ST-CHARLES — L'abaissement de prix fait accourir tous les soirs une foule énorme. Aujourd'hui, grande matinée avec force tours magiques et force cadeaux dont six d'une valeur très respectable.

Les principaux présents ont été distribués hier soir à:

Mme J J Hopper, 196 rue du Camp, une bague avec diamant solitaire.
Mme L. Labeaume, paroisse St Charles, une robe en soie de damas.
Mme E T Shepherd, 428 rue Annunciation, une robe en soie gros grain.
Mlle C Woodyear, 344 St. Andrew, un service à thé en porcelaine—44 pièces.
Bessie Smallwood, Carrollton, un [illegible] en argent.
Mme Joe Wedemeyer, 318 rue Commerce, un huilier en argent.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

Effet de la loi sur la marine marchande.

Londres, 1er avril.—Une commande de dix steamers à hélice pour le service de la Cochinchine a été reçue à Greenock de maisons françaises désirant bénéficier de la loi sur la marine marchande.

Episode de l'affaire de Cissey-Kaulla.

Paris, 1er avril.—Cambes et Ivert, entrepreneurs, ont été condamnés chacun à trois mois d'emprisonnement et à 300 francs d'amende ainsi qu'aux frais de l'insertion du jugement dans 20 journaux pour diffamation contre certains officiers du génie relativement à l'affaire de Cissey-Kaulla.

Le nihilisme en Roumanie et en Serbie.

Bucharest, 1er avril—Des troubles ont éclaté à Jassy. Une enquête officielle a été ouverte; trois professeurs soupçonnés de nihilisme ont été suspendus et plusieurs étudiants expulsés.

Sophia, 1er avril—Une association qui passe pour avoir des attaches avec les nihilistes a été découverte ici. Un haut fonctionnaire du ministère de l'intérieur, qui appartient à l'association, a été accusé d'avoir déclaré publiquement que le dernier czar méritait la mort.

L'affaire de la "Freiheit".

Londres, 1er avril.—Hier, à la chambre des communes, sir William Harcourt a lu des extraits du révoltant article de la Freiheit. Il a dit que cette feuille allait même jusqu'à attaquer le président des Etats-Unis. Le gouvernement a pensé qu'il commettrait une grave faute, tant au point de vue national qu'au point de vue international, s'il laissait impunie cette horrible provocation à l'assassinat. Le gouvernement a agi spontanément, sans l'instigation d'aucune puissance étrangère.

Opposition de l'Autriche.

Vienne, 1er avril.—Les principaux organes de la presse publient des articles entièrement défavorables au projet d'entente internationale contre les réfugiés politiques.

Allez tous à l'ETOILE ROUGE.

Le Havre et la Nlle-Orléans.

Nous lisons dans "l'aperçu financier de la semaine" du Courrier du soir du 21 mars:

Les actions de Panama sur lesquelles la spéculation à la baisse avait pesé depuis deux mois sont revenues au-dessus du pair. Hier elles ont atteint le cours de 522.50 et clôturé à 512.50.

La mise en vente des 20,000 actions de la compagnie commerciale de transports à vapeur français, qui avait été ajournée à cause de l'émission des Rentes amortissables, aura lieu les 30 et 31 mars courant, aux guichets de la Société nouvelle à Paris et de ses succursales en province.

Nous avons eu déjà l'occasion de dire que la Compagnie Commerciale de transports à vapeur français va établir des lignes de steamers entre le Havre et la Nouvelle-Orléans, le Havre et le centre Amérique, cette dernière ligne desservant tous les grands ports des Antilles la Compagnie trouvera dans ces pays plus de fret qu'il ne lui en faudra pour compléter la cargaison de ses navires.

Le service sera fait par sept magnifiques steamers de 3500 tonneaux, pouvant prendre 5000 mètres cubes de marchandises. Les bâtiments entièrement neufs sont construits par une société française, celle des Forges et chantiers de la Méditerranée.

Il est à remarquer que la Compagnie commerciale se consacrant exclusivement au transport des marchandises n'aura ni à faire les frais d'installation si coûteux, ni à s'occuper de l'entretien dispendieux que nécessite le transport des voyageurs, qui est en somme beaucoup moins rémunérateur que celui des marchandises; car, pour prendre un exemple qui est à la connaissance de tous, on n'ignore pas que le transport des voyageurs ne rapporte rien à nos Compagnies de chemins de fer et que tous leurs bénéfices proviennent du service des marchandises.

La Compagnie commerciale profite de la subvention de l'Etat accordée à la marine marchande par l'article 9 de la loi du 30 janvier 1881.

La subvention de 1 fr. 50 par tonneau de jauge nette et par mille milles parcourus, atteint 1 fr. 72 1|2 par les navires à vapeur construits dans les conditions de ceux de la Compagnie commerciale.

Il en résulte qu'étant donné le tonnage de ses navires et leur parcours annuel, le bénéfice que la subvention de l'Etat assure à la Compagnie, en dehors du produit de ses transports, variera de 1,100 à 1,200,000 francs par an, soit de 9 à 10 0|0 de son capital.

De plus beau en plus beau, de plus surprenant en plus surprenant: la grande variété de l'Etoile Rouge.

Affaires de France.

Un discours de M. Gambetta.

Nous publions l'allocution prononcée le 20 mars par M. Gambetta, à l'assemblée générale de l'Union du commerce. L'Union, l'une des plus anciennes et la plus florissante des sociétés de secours mutuels, compte près de onze mille membres parmi les employés et les comptables des maisons fabriquant ou vendant des tissus. Elle possède un capital de 376,000 francs et, en 1880, elle a dépensé en frais médicaux près de 160,000 francs. C'est elle qui a eu tout récemment l'honneur d'organiser les premiers secours pour les employés du Printemps.

Dès une heure et demie, on n'apercevait pas une seule place vide dans l'immense salle du Trocadéro; la foule qui n'a pu trouver de sièges se tient en masses compactes dans les couloirs. L'entrée du président de la chambre des députés, accompagné du bureau de l'Union du commerce, est saluée par une longue salve d'applaudissements. Le vice-président de la Société, M. Busconi, lit un intéressant rapport sur l'exercice écoulé.

Puis, l'un des conseils judiciaires de l'Union, M. Albert Liouville, présente des considérations fort remarquables en faveur de l'assurance sur la vie et de la caisse des retraites.

M. Gambetta prend alors la parole et s'exprime ainsi:

Messieurs et chers concitoyens,

Au moment où je me lève devant vous, après l'invitation de votre président et après les applaudissements avec lesquels vous avez bien voulu accueillir mon nom, ne vous étonnez pas que je regarde comme le premier de mes devoirs de vous exprimer la reconnaissance et la gratitude que je ressens pour cet accueil si chaleureux qui s'adresse, je le sais bien, et je ne saurais trop le répéter en ce moment, non à ma personne ni même à ce talent de parole qu'on exagérait tout à l'heure, mais au serviteur d'une cause qui est la vôtre, qui est celle de la France. [Salve d'applaudissements.]

Oui, je vous remercie, messieurs; et veuillez croire que, dans ma vie qui n'est exempte ni d'amertume ni de douleurs, je n'ai jamais recherché d'autre récompense que celle d'éprouver et de sentir en jour des grandes entrevues, la reconnaissance de mes concitoyens. [Vifs applaudissements.]

C'est ce sentiment qui m'a toujours soutenu, qui me soutiendra toujours, et qui, permettez-moi de le dire, en franchissant les murs de cette enceinte, sert à me tenir parfaitement indifférent aux questions personnelles qu'on peut susciter, mais auxquelles je regarderais comme indigne de moi d'opposer autre chose que le plus complet dédain. [Adhésion unanime et applaudissements.]

Je l'ai dit à l'époque de notre lutte terrible contre l'étranger; je l'ai répété au milieu des divisions intestines des partis à Versailles; je le dis ici, je le redirai sans cesse: il ne me conviendra jamais d'accepter, quelle que soit la bouche qui les profère, ni ces excès d'injures ni ces excès d'honneurs. Non, messieurs, fils du peuple, lui appartenant, voulant faire triompher sa cause par les moyens rationnels, scientifiques, légaux, ne voulant rien tenir que de la possession des majorités, j'ai le temps devant moi, j'ai l'énergie et, croyez-le bien, j'ai surtout la persévérance inébranlable. (Double salve d'applaudissements.)

Encore une fois, non, et je suis venu parmi vous avec l'amitié première de vos camarades et de vos délégués, ce n'est pas pour faire un discours,—c'est votre faute, mon cher Liouville, si j'ai été entraîné à répondre chaleureusement aux dernières paroles de votre allocution,—je suis venu simplement parce que vous faites, vous et vos prédécesseurs, depuis trente-deux ans, une bonne et grande œuvre, une œuvre de solidarité, d'assistance et de secours fraternel dans le monde des travailleurs. Voilà pourquoi je suis ici. (Applaudissements unanimes.)

Je suis venu pour vous connaître, pour vous entendre, sans aucune idée préconçue, n'ayant, je le regrette, sur vos origines et sur les détails intimes de votre existence économique et sociale que des données très incomplètes; mais, je dois le dire, je suis bien heureux d'être venu.

Je vous ai écouté, vous, monsieur le secrétaire, et, dans un rapport comme je voudrais en lire souvent sur les affaires générales de ce pays (Très bien! très bien!) j'ai constaté que vous descendiez dans les détails, dans l'analyse minutieuse de tout ce qui touche à l'économie de votre œuvre, des recettes, des dépenses, de la distribution des secours, de l'examen des vices de ce qui se passe.

Je vous dirai tout à l'heure mes impressions, car je ne veux faire ici que le résumé des impressions que j'ai éprouvées au cours de la lecture des rapports qui vous ont été présentés.

Je trouve que vous donnez un exemple qui doit être suivi, l'exemple de la sincérité et, permettez-moi d'ajouter, l'exemple aussi d'une chose qui est un peu rare, l'exemple de la sévérité dans le jugement.

Il faudra que vous examiniez cette question; il faudra en examiner d'autres encore—et c'est ici qu'on trouve que la méthode expliquée par l'honorable M. Busconi est excellente. Il vous recommande, dans les propositions que vous adresserez à votre comité, de ne point demander le pas aux idées purement théoriques sur les questions financières. Vous avez exprimé des vœux certainement inspirés par la plus haute, par la plus noble générosité; mais prenez bien garde aux déceptions qui amènent les catastrophes; et, dans votre ambition, mesurez bien votre vol, de peur de tomber comme Icare.

Votre rapporteur a raison. C'est là l'excellence de la tradition que vous pratiquez, que vous avez maintenue depuis quarante-neuf ans, que vous développez tous les jours; jusqu'à présent, vous avez sagement proportionné vos efforts à vos moyens et vos dépenses à vos ressources; il faut continuer aujourd'hui surtout que, grâce à la République, vous allez entrer dans la légalité nouvelle où nous pourrons avant peu, je l'espère, avant quelques semaines, balayer tout ce qui reste d'un passé oppresseur, au point de vue de l'existence des sociétés professionnelles; c'est alors que vous pourrez, ayant difficilement mais noblement soutenu votre existence, largement vous établir dans le domaine de la loi et jouir enfin de l'existence civile. (Vive et unanime adhésion. — Applaudissements prolongés.)

Ce jour-là, messieurs, comme au lendemain de toute victoire, il vous faudra tous redoubler de scrupules, de sagesse, d'efforts, de cotisations; il faudra étendre votre Société et la porter plus loin que vous ne l'avez fait jusqu'à ce jour. Je suis, quant à moi, tranquille sur l'efficacité de vos efforts et les heureux résultats que vous pouvez vous en promettre. Que l'on vous donne le bénéfice d'une législation véritablement libérale, qu'on vous assure la pleine disposition de vous-mêmes, et je suis convaincu que vous ne tarderez pas à couronner votre œuvre. (Applaudissements.)

C'est à ce moment, messieurs, que, par l'intermédiaire de vos comités, vous songerez à mettre en pratique sur plusieurs points les excellents conseils que vous donnait mon cher ami M. Liouville. Vous verrez, en effet, quels avantages peuvent résulter de la pratique du contrat d'assurance, et de l'assurance par l'Etat. Car, messieurs, à coup sûr, je ne crois pas être suspect quand je parle de mon horreur pour les chimères, pour tout ce qui ressemble aux utopies, aux systèmes par lesquels on s'imagine qu'il est possible de refaire violemment et tout d'un coup la société en l'asseyant sur des bases qui n'ont rien de certain parce qu'elles n'ont pas été suffisamment étudiées.

Mais ce n'est pas une raison parce que je suis opposé à ces théories chimériques, malsaines, irréalisables et toujours grosses de périls pour les travailleurs, qui sont toujours les victimes et jamais les bénéficiaires de toutes les expériences sanglantes auxquelles elles donnent lieu, ce n'est pas une raison pour que moi, qui tiens à l'Etat parce qu'il porte en lui l'idée civilisatrice par excellence, parce qu'il est au-dessus de toutes les convoitises intéressées, parce qu'il est la vraie puissance collective, parce qu'il résume la vie de la nation, parce qu'il ne peut jamais lui faire courir de danger ni la faire tomber dans l'ornière du despotisme, parce que l'Etat, messieurs, c'est tout le monde, c'est la patrie (Applaudissements et bravos); ce n'est pas une raison pour que je méconnaisse ses devoirs envers la collectivité.

Oui, messieurs, cet Etat, précisément parce qu'il est le metteur en œuvre de toutes les richesses, de toutes les énergies de la nation, doit, à son tour, et au nom des grands intérêts sociaux dont il a la garde, se retourner vers le malade, vers la misère, vers le chômage, vers les incertitudes d'existence qui augmentent à mesure que les forces vitales d'une nation grandissent elles-mêmes; et il doit comprendre qu'il a un mandat de protection, d'assistance et de prévoyance. Messieurs, vous avez, par vos efforts individuels, conquis le droit de réclamer l'organisation de cette assistance dont parlait tout à l'heure mon ami M. Liouville; et vous pourrez aborder l'étude de ces problèmes avec la méthode exacte qui vous a si bien réussi pour votre Société, au jour où vous aurez reçu de la loi une constitution véritablement indépendante et autonome. [Assentiment unanime.—Applaudissements et bravos.]

Je ne veux pas insister davantage. Je répète que je ne suis pas venu ici pour vous faire un discours, mais pour vous apporter le témoignage non-seulement de ma sympathie, mais de ma solidarité avec vous. Je tenais à vous féliciter d'avoir mené à bien votre œuvre et d'avoir si victorieusement répondu par le mouvement même à ceux qui niaient le mouvement et le progrès parmi les travailleurs de notre démocratie à quelque degré qu'ils soient placés, car je ne distingue et je ne distinguerai jamais, je n'admettrai jamais cette pensée que dans notre société démocratique le travail ne doive pas, à tous les degrés, jouir des mêmes garanties et des mêmes libertés. (Vifs applaudissements.)

Oui, messieurs, surtout des mêmes garanties. Ce sont ces garanties qu'il faut assurer par un régime libéral qui, plaçant face à face, non plus à l'état d'antagonistes, de rivaux, de duellistes acharnés et haineux, le travail et le capital, mais, au contraire, comme deux forces destinées à se confondre, à fusionner pour augmenter l'énergie même de la production de la France.

Voilà le but vers lequel nous tendons. Il faut bien le dire en terminant, un pareil résultat,—la France l'a bien compris,—ne pouvait être atteint que sous la forme républicaine donnée définitivement au gouvernement de la démocratie; et c'est pour cela, messieurs, que ce n'était pas un vain mot de nos devanciers, quand ils disaient que la question de la forme républicaine était au-dessus de toutes les autres questions, non pas qu'ils fussent, pour ainsi dire, éblouis, enivrés par la personnification de la forme républicaine, mais c'est qu'ils savaient bien qu'avec cette forme on aurait le fond, qu'avec cette forme on résoudrait les problèmes compliqués du monde social moderne. Quant à moi, j'ai toujours dit que, par la République et avec la République, on pouvait résoudre toutes les questions, toutes les difficultés, à une condition, c'est qu'on fût bien résolu à ne jamais se laisser tromper soi-même, afin de ne jamais tromper les autres. (Double salve d'applaudissements.)

Messieurs, je vous remercie, et je remercie votre bureau de m'avoir convoqué à votre réunion. Je ne dirais pas tout le fond de ma pensée si je n'ajoutais qu'après une journée comme celle-ci je désire rester en communication avec vous, et que, le jour où vous pourrez avoir besoin du concours de ma parole pour défendre ou protéger vos intérêts, je vous dis: Au revoir! (Acclamations et applaudissements prolongés qui se renouvellent à plusieurs reprises.)

Une boîte à surprise pour tout le monde à l'Etoile Rouge avec toutes ses nouveautés.

Mortalité à New-York.—La statistique officielle de la mortalité à New-York pendant le premier trimestre de l'année 1881 présente des chiffres effrayants. En 1880, il était mort 6,802 personnes dans ce laps de temps; il en est mort cette année 9,105, différence 2,303 cadavres à porter à l'actif de la commission de balayage, présidée par le sarcastique commissaire French, et qui a touché 26,000 dollars d'appointements pour arriver à cet heureux résultat dans la ville-Empire.

Un double jeûne.—Il y a 40 jours aujourd'hui que miss Hattie Deuel, d'Iowa City, s'est imposé la double pénitence de ne pas manger et de ne pas parler. Elle prend fréquemment une gorgée d'eau chaude, puis une d'eau froide. Elle a par intervalles des nausées ou des évanouissements, mais elle n'en reste pas moins ferme dans sa résolution d'être "agréable au Seigneur" jusqu'à la fin. Il a de singuliers plaisirs, le Seigneur enfanté par l'imagination de cette pauvre aliénée.

—Un monsieur, recevant un soufflet, demandait au donateur:
—Est-ce pour de bon ou pour rire?
—C'est pour de bon.
—A la bonne heure; car je n'aime pas les mauvaises plaisanteries.

Il vient d'en arriver une immense facture de [illegible] avec et sans garnitures, à l'ETOILE ROUGE.

La maison P. Werlein doit l'immense succès de sa réputation à l'excellence supérieure des instruments qu'elle recommande. [illegible] mois, cent pianos de Mathushek [illegible] ceux de fabriques différentes qui lui ont été expédiés, ont été vendus. Ces pianos Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, maple bushing around the tuning pin) les met à l'abri de toute influence atmosphérique. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir et ceux qui voudraient acheter ou louer.

—On lit dans la "Gazette des femmes":
"Vingt femmes viennent d'être nommées au ministère des postes et télégraphes (service des rebuts).—Prière de ne pas faire de l'esprit entre les parenthèses."

Approbation d'un Révérend.

Le Rév. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Howard, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co., de Rochester New-York:

Messieurs, je possède plaisir à certifier que je connais depuis deux ans le remède connu de Warner intitulé: le "Safe Kidney and Liver Cure," et que je connais aussi sa remarquable efficacité curative dans les maladies invétérées et incurables de Bright [illegible]. Deux [illegible] de ces maladies, qui [illegible] à leur dernier [illegible] et qui avaient été abandonnés par les docteurs, [illegible] la prompte amélioration produite par ce remède m'a paru vraiment miraculeuse. Je suis convaincu que pour les maladies de Bright, à quelque degré qu'elles soient arrivées il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.

Respectueusement votre,
C. A. HARVEY.

SERVICE FUNÈBRE.

Une messe sera célébrée à la Cathédrale St-Louis, demain, JEUDI, à huit heures du matin, pour le repos de l'âme de feue Dame Vve BARTHELEMY BOUNY, née Thérèse Nancy V[illegible]. Les amis de la famille, ainsi que les parents sont respectueusement invités à y assister.
De la part de ses enfants.
6avril—2f

Taxes de ville de 1881 non acquittées.
Département des Finances.
Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, 6 avril 1881.

Les contribuables intéressés sont respectueusement informés qu'un intérêt au taux de 10 pour cent par an à partir du 31 mars dernier, s'ajoute à leurs taxes de 1881 non acquittées. En vertu de l'ordonnance No 6,917 des séries de l'administration, un paiement-à-compte peut être fait, sauvant ainsi l'intérêt sur les sommes payées.

E. T. WALSHE, Administrateur des Finances.
6 av—

AVIS SPÉCIAL.—Avis aux expéditeurs à Mandeville et à Covington. Le bateau à vapeur "NEW CAMELLIA" s'arrêtera à West End à partir de cette date, le fret pour les deux localités ci-dessus, sera reçu tous les jours rue du CANAL, près BROAD, à la station du chemin de fer.

W. G. COYLE, Agent. No 38 rue Carondelet.
6avril—7f

Louisville & Nashville Railroad.
Les voyageurs allant dans l'Est, par la route de Mobile, partiront à 7 heures du matin. Les voyageurs allant dans l'Ouest par la voie de Humboldt et de St-Louis partiront à 3 heures et demie de l'après-midi.—Le train No 2 est suspendu jusqu'à nouvel ordre.

J. H. SMITH, T. A.
6avril—1f

WM. E. MURPHY, AVOCAT,
A L'ENCOIGNURE DES RUES DOUANE ET ROYALE.
Consultations de 2 à 3 heures, en français et en anglais.
6avril—PP

Enfant perdu.

UN JEUNE ENFANT de six ans nommé [illegible] DOMINIQUE s'est égaré lundi [illegible] avril. Il était vêtu d'un pantalon court de Kentucky bleu foncé, d'un paletot gris et d'une chemisette blanche. Il a une petite cicatrice au front, au-dessus de l'œil droit. Il est brun, il a de grands yeux noirs, le nez court et la bouche petite. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui fera retrouver l'enfant et le ramènera chez ses parents, No 127, rue St-Anne, entre Girod et Robertson.
6avril—

ENCORE —DU— NOUVEAU.

BOTTES TALONS LOUIS XV.
PANTOUFLES TALONS LOUIS XV.
Spécialité de la Maison.
BOTTE FAUCHÉ.
Spécialité de la Maison.
PANTOUFLES CARLOTTA.
Spécialité de la Maison.
EMMA ABBOTT.
Spécialité de la Maison.
BLACK CROOKS.
Spécialité de la Maison.
BOTTES BERNHARDT.
Spécialité de la Maison.
SOULIERS BAS.
Spécialité de la Maison.

Dans cette ligne on trouvera plus de Vingt Genres, variant et dans la coupe et dans les prix.

CHAUSSURES DIVERSES.
Toutes dernier genres et de première qualité.
Bottes chevreau français, Bottes claquées, Bottes en chevreau américain, Bottines, Bottes lacées, Pantoufles, Escarpins.
En tout une variété immense d'articles d'une finesse et d'une élégance parfaite.

DEPARTEMENT —POUR— Chaussures d'Hommes.
Dans ce Département l'assortiment est complet, depuis le soulier le meilleur marché jusqu'au plus cher, tout s'y trouve.

Ne perdez pas de vue que la Maison, tout en vendant les articles les plus fins, a aussi UNE GRANDE SPECIALITÉ D'ARTICLES A BAS PRIX, non fabriqués pour la Maison, mais à elle expédiés et vendus pour le compte de manufacturiers "hard up", ou achetés aux encans des grandes villes du Nord et de l'Est, par les agents de la Maison.

IL Y A EN CE MOMENT plus de vingt factures de consignation dont la mise en vente a commencé cette semaine. Il est donc de l'intérêt de tous d'assister à la vente le plus tôt possible.

Demandez les CATALOGUES de la Maison.
Tous les ordres sont exécutés promptement.
Tout ordre venant d'une institution de charité sera rempli avec un escompte sérieux.

On vend aussi des Malles, —AU—
L'Etoile Rouge!
ARTHUR DURIEU,
5av— PROPRIETAIRE.

Les planteurs-sucriers et les négociants sont invités à venir examiner la dernière amélioration au Cultivateur de Canne. (Patenté le 22 mars 1881.)
CETTE machine est solidement construite dans ses propres ateliers à Wheeling, O. Va. Elle est légère à tirer, ne coupe pas les buttes de terre, peut être arrangée de façon à pénétrer dans la terre à la profondeur voulue. Elle a été bien mise à l'épreuve et déclarée parfaite. En vente à des prix en raison des temps et pleine garantie.
BODLEY BROS.
Entrepôt de charrettes, rue de l'Union 20.
5 avril—7f

Dissolution de Société.

LA société ayant existé depuis le 17 octobre 1866, sous la raison sociale Dufour et Limet, entre MM. Numa Dufour et Jules Félix Limet a été dissoute d'un commun accord à partir du 2 avril 1881. M. Numa Dufour reste seul chargé de la liquidation.

NUMA DUFOUR.
FELIX LIMET.

Formation de Société.

Une société en nom collectif a été formée pour l'exploitation du journal l'Abeille de la Nouvelle-Orléans, à partir du 2 avril 1881, sous la raison sociale DUFOUR, DONNAT & CIE, entre MM. Numa Dufour, Oscar Donnat et Edgard Dufour.

NUMA DUFOUR.
OSCAR DONNAT.
EDGAR DUFOUR.
3 av—3f

La retraite des Mères Chrétiennes qui sera faite par le Rév. Père Mouvelain commencera à la Cathédrale St-Louis, lundi 4 avril.
Il y aura Lundi, Mardi, Mercredi et Jeudi, Messe et Instruction à 7 heures A. M.
Sermon et bénédiction tous les soirs à 7 heures.
Vendredi, Communion générale à la messe de 7 heures.
Sermon et bénédiction le soir.
Tous les fidèles sont invités à y assister.
2 avril—

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
59 Rue de Chartres, COIN BIENVILLE.
H. BILLARD,
Successeur de HEBERT & CIE.

VIENT de déballer un très grand assortiment de livres, comprenant les collections complètes des auteurs modernes.
Editions illustrées à bon marché—de Dumas, Montépin, Capendu, Ponson du Terrail, Eugène Sue, de Lalandelle, Gondrecourt, Soulié, Deslys, etc, Dubois Gobey, etc., etc., etc.

HENRI GREVILLE.
La Maison Frappart ... 2 Vols ... [illegible]
Dosia ... 1 ... 25
Nouvelles Russes ... 1 ... 25
Louis Rodey ... 1 ... 25
Ariadne ... 1 ... 25
Les Epreuves de Raïssa ... 1 ... 25
Sonia ... 1 ... 25
Marier sa fille ... 1 ... 25
L'Héritage de Xénie ... 1 ... 25
L'Amie ... 1 ... 25
La Niania ... 1 ... 25
La Nouvelle [illegible] ... 1 ... 25
[illegible] ... 1 ... 25
La Vieille Garde ... 1 ... 25

Théophile Gautier, Mlle de Maupin—Le Roman de la Momie—Spirite—Les Jeunes France ... $1 25 le vol.
Camille Flammarion, Récit de l'Infini, les Mondes réels et les Mondes Imaginaires—La Pluralité des Mondes Habités ... $1 40 le vol.
La terre au ciel ... $ 50
Mme Augustus Craven, Récit d'une Sœur ... 2 vols ... $2 00
Fleurange ... $1 40
Emile Zola, L'Assommoir, Nana, Les Soirées de Médan, le Roman Expérimental ... $1 25 le vol.
Le Rév. P. Didon, Indissolubilité et Divorce ... $1 25
Alph. Daudet, Froment Jne et Risler ainé ... $1 25
Ed. de Musset, Œuvres complètes, in-18e broché, chaque volume ... 50
A. Debay, Hygiène et Physiologie du Mariage ... $1 25
Nouvelle Bibliothèque choisie, collection grand in-18e Dentu éditeur.
Romans et nouvelles, des meilleurs auteurs contemporains à 40cts le volume.
Papiers peints, assortis et bordures.
Papeterie, articles pour l'école, livres classiques, ouvrages de Piété, Paroissiens, images, etc., etc, chapelets et médailles.
Registres, Papiers écolier, Encres, Plumes, etc.
Reliure, la maison se charge de toutes sortes de reliures aux prix les plus réduits.
Cabinet de Lecture 75 cts. par mois.
26 jan—

ETAT de SITUATION ANNUEL
JANVIER, 1881.
DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE
LONDON & LANCASHIRE
De Liverpool, Angleterre.
Capital autorisé entièrement souscrit ... $7,500,000 00
Surplus net ... 1,215,391 38
Actif total aux Etats-Unis ... 1,014,969 91
Surplus net aux Etats-Unis en sus de toutes les obligations ... 500,136 00
Cette Compagnie ne fait les affaires d'assurances que contre l'incendie.
Valeur de l'action sur le marché, 350 pour cent.
DIRECTEUR ET SECRÉTAIRE, CHAS. G. FOTHERGILL.
SOUS-DIRECTEUR, J. B. MOFFAT, A LIVERPOOL.
E. B. MUSGROVE, AGENT RESIDENT,
No 63, RUE BARONNE, Nouvelle-Orléans.

ETAT de SITUATION ANNUEL
JANVIER, 1881.
COMPAGNIE D'ASSURANCE
ROYALE,
DE LIVERPOOL, ANGLETERRE.
DIRECTEUR JOHN H. McLARREN, A LIVERPOOL.
Actif total argent ... $34,404,221 56
Actif total argent aux Etats-Unis ... 3,031,609 99
Surplus en argent net des primes sur l'incendie, après déduction du fonds-capital et des obligations de toute sorte ... 8,062,395 00
N. B.—Le surplus en argent net des primes sur l'incendie de cette compagnie est plus considérable que celui d'aucune autre compagnie du monde entier.
BARBEE & CASTLEMAN, Directeurs du Département du Sud,
3 avril—1a PP Louisville, Ky.

DEBALLAGE GENERAL —DE— MARCHANDISES DE PRINTEMPS,
MARDI, 5 AVRIL, DE TOUT ARTICLE NOUVEAU ET DESIRABLE EN
PATRONS FRANÇAIS, FORMES, CHAPEAUX,
AINSI QUE TOUTES Les Dernières Nouveautés —EN— CHEVEUX —ET— Articles de Fantaisie
G. T. SCHILLING,
157 et 159 RUE DU CANAL.
Pas de Cartes.
31mars—1m

ALBERT VOORHIES, AVOCAT.
A transféré ses bureaux au No 3 1|2 rue Carondelet (rez-de-chaussée).
5 av—

Bureaux de la New Orleans City R. R. Co.—No 124 rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, 31 mars 1881.—Un dividende d'UN DOLLAR ET 50 CENTS par action sera payé aux actionnaires de cette compagnie à partir du LUNDI 11 avril.
Les livres de transfert seront fermés à partir du 31 mars jusqu'au 11 avril.
RICH. F. HARRISSON, Secrétaire.
31 mars—jusq 11 avril

Bureau de la compagnie du chemin de fer de la N-Orléans et de Carrollton—Nouvelle-Orléans, 25 mars 1881.—A une réunion spéciale du conseil des Directeurs, tenue ce jour, un dividende de DEUX pour cent a été déclaré sur les bénéfices des trois derniers mois, payable à partir du 1er avril.
CROUCH, Secrétaire.
26mars—10t

Metropolitan L. S. et P. Bank, No 8 rue de Chartres.—Les personnes en retard pour l'intérêt des objets mis en gages, sont priées de les régler immédiatement, autrement les objets seront vendus.
22 mars—1m L. FISSEL, Appr.

Fair Grounds à Louer.
Pour Pique-Niques, Bals et autres amusements à des prix réduits, inclus la lumière électrique, sur application faite à
G. W. NOTT, No 104 rue du Canal.
27 mars—

GRANDE OUVERTURE —DE— Marchandises de Printemps.
Nous appelons l'attention des acheteurs sur le magnifique stock de Marchandises de printemps et d'été dont nous faisons en ce moment l'ouverture.
Ces marchandises se composent des Dernières Nouveautés.
Nous appelons aussi leur attention sur notre grand assortiment de Chapeaux de dames et de Costumes pour dames et enfants.
D. H. HOLMES,
14 Dauphine—15 Bourbon—155 Canal
3avril—

Etabli à Liverpool EN 1834.
Pale Ale de BASS.
A VENDRE PAR
Bassetti & Xiques
67 & 69 RUE DECATUR 67 & 69
20 fév—3m

L'Emporium de l'Art —DE— LILIENTHAL,
121 RUE DU CANAL, (Bâtisse Touro.)
Usage de l'Elevateur dans une salle d'opérations photographiques.
PHOTOGRAPHIES —ET— ŒUVRES D'ART
Exécutées de la meilleure manière et le plus artistiques et à des prix plus raisonnables que jamais.
MON FONDS DE Cadres, Moulures, Gravures,
Et tous autres articles composent le plus grand et le plus bel assortiment de cette ville, et sont vendus aux prix les plus raisonnables.
THEO. LILIENTHAL,
6 avril— Propriétaire.

L. AVET, Artiste en Portraits—Crayon.
ELÈVE de Michelini, de Rome attaché autrefois aux ateliers de Ball, Black & Co. à New York, vient d'établir les siens chez Théo Lilienthal, 121 rue du Canal, et chez A. B. Griswold, coin Canal et Royale. Il invite le public à venir examiner ses portraits.
9 mars—1 mois JeVeD

W. FRANTZ H. OPITZ.
FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie.
Montres, bijouterie, 65 rue Royale, Entre Iberville et Canal, Nlle-Orléans.
BIJOUTERIE ET MONTURES DE DIAMANTS.
N.B.—Aucune sorte de bijoux de plaqué.

VIN DE LA CALIFORNIE de S. Lachman & Co.
Qualité Supérieure.
CLARET, HOCK, MUSCAT, ZINFANDELL,
—Aussi en magasin—
VINS de Bordeaux, SARDINES sans arêtes, MAQUEREAUX à l'huile, CEPES premier choix à l'huile, OLIVES en barils, premier choix.
A vendre par E. J. HART & CO., 73, 75, 77, 79 rue Tchoupitoulas.
31mars—D.M.V

MODES ET ROBES. Modes de Printemps. —CHEZ— Mme E. FOERSTER,
Etablissement de Modes et de Coiffure,
15 ..... RUE BARONNE 15
En face de la Salle Grunewald.
Mme E. FOERSTER informe respectueusement les dames, ses amies et ses clientes, qu'elle reçoit constamment les dernières et les plus fraîches modes en
Chapeaux et Bonnets Parisiens Pour dames et demoiselles.
Toques et Capottes pour fillettes et enfants.
Plumes d'Autruche et de Fantaisie, Fleurs, Rubans et Ornements de Modes.
Une spécialité à l'établissement de Mme Foerster, est LA CONFECTION DES ROBES, selon les derniers et les plus élégants modèles de Paris.
ROBES ET COSTUMES POUR LA SCENE faits dans un bref délai et aux prix les plus modérés.
15 ..... RUE BARONNE 15
7nov—

Mr G. D'AQUIN, lauréat du Conservatoire de Musique de Paris, a l'honneur d'annoncer au public que devant résider à la Nouvelle-Orléans, il prendra des élèves pour le solfège, l'harmonie et donnera des leçons de flûte et d'accompagnement. S'adresser 125 rue Bourbon, chez le Dr Bayon.
15 mars—1m

TRIX UN DÉLICIEUX AROME POUR L'HALEINE
Seulement 10 cents.
A VENDRE PAR TOUS LES DROGUISTES
10 mars—1 mois.

A louer pour cause de santé.
L'HOTEL WASHINGTON, situé à Thibodeaux et ayant dix chambres. La maison est entièrement meublée. Il y a un emplacement pour un café, en face du bayou et de débarcadère des bateaux. L'Hôtel existe depuis dix-huit ans. On en donnera possession tout de suite. Prix modéré. S'adresser sur les lieux, à Thibodeaux, Louisiane.
27mars—1m

A vendre
POUR CAUSE DE RETRAIT DES AFFAIRES
GROCERIES Une grocerie bien achalandée et ayant un assez fort stock de vins et de liqueurs. Pour plus amples informations, s'adresser au bureau de l'ABEILLE.
26 mars—

Avis.
LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand), de tous genres. S'adresser à CASH,
12 fév—3m Lock Box 2599 N. O. P. O.

On demande
UNE domestique pour aider au ménage et s'occuper des enfants. S'adresser de dix heures à midi, au No 173 rue Carondelet, entre Girod et Julia.
5av—6t

On demande
UNE MENAGERE pour faire le ménage et la cuisine d'un célibataire, ouvrage léger et bonne paie, mais inutile de se présenter à moins d'être cuisinière parfaite.
S'adresser au No. 305 rue Bienville, entre Claiborne et Derbigny, dimanche, de midi à 1 heure, ou la semaine, jusqu'à mercredi, entre 4 1|2 et 5 1|2 heures de l'après-midi.
3avril—3t

On demande
UNE BONNE CUISINIERE, ainsi qu'une femme active pour s'occuper du ménage. Elles doivent être munies de bonnes recommandations. Il leur sera payé de bons gages. S'adresser par lettres, en indiquant l'âge et donnant les références, à Mrs M. H. Sullivan, Pensacola, Florida.
1er avril—7t

GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.
PIANOS
Des plus célèbres fabriques:
STEINWAY, WEBER, PLEYEL, KNABE, FISCHER.
ORGUES
des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.
Instruments à musique de toutes les variétés et un assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.
Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.
Adresse LOUIS GRUNEWALD, 127 CANAL et 18 BARONNE.
20janv—

P. WERLEIN,
135 rue du Canal.

Les Meilleurs Pianos!
CHICKERING, MATHUSHEK, HALE, HARDMAN
Pianos pour les climats humides!
Pour le son et la durée, ce sont les plus désirables.
GARANTIE DONNEE.
Je serai heureux de faire voir mes Pianos au public qu'il désire acheter ou non.
Une jolie collection d'ORGUES pour Eglises, Ecoles et Salons.
Un stock complet de MORCEAUX DE MUSIQUE, DE LIVRES D'INSTRUCTION.
Un assortiment complet d'INSTRUMENTS DE MUSIQUE—EN CUIVRE, A CORDES, en BOIS et en METAL—des importations directes d'Europe.
Couvertures de Pianos—Tabourets de Pianos.
Paiements mensuels très minimes reçus.
P. WERLEIN,
135 rue du Canal—Nlle-Orléans
26fév—

ENTREPOT DE TAPIS,
17 ..... RUE DE CHARTRES 17
1500 Rouleaux de NATTES DE CHINE,
Tous les genres les plus nouveaux et assortis.
Le plus grand stock au Sud.
ARTICLES DE TAPISSERIE.
A. Brousseau's Son.
Les prix conviendront à tous.
2 avril—

Avis aux consommateurs de gaz.
REDUCTION DE PRIX.
Bureau de la compagnie du gaz de la Nlle-Orléans, 14 janvier 1881.
A PARTIR du 21 mars prochain, le prix net du gaz sera réduit à deux piastres par 1000 pieds cubes, pour prompt paiement.
Par ordre du Bureau des Directeurs, JAMES JACKSON, Président.
15 janv—3aPP

REGNAULT
TAILLEUR,
8 ..... rue de la Bourse 8
A PARIS.
M. REGNAULT, tailleur, demeurant autrefois rue Richelieu No 54, informe sa clientèle louisianaise qu'il continue toujours au domicile ci-dessus indiqué, l'exploitation de son industrie. Ses prix restent fixés, comme par le passé, pour les étoffes de première qualité au tarif ci-joint:

Jaquette	90 francs	Gilets	30 francs
Redingotte	100 ..	Pantalons	40 ..
Habit	110 ..	Pardessus doublé soie	110 ..

Pardessus d'hiver doublé soie 120 francs.
13 mars—1a

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 5 AVRIL—CLASSE No 30.
Tirage de 4 heures P. M.

31	49	34	10	47	68	55	60	57	18	33	64	26

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage, nous apposons notre signature ce 5 avril 1881—à 4 heures P. M.
[illegible] Commissaires.
Les noms de nos banques [illegible]